

DIX ANS DU DIHSR

Numéro anniversaire de la *Lettre d'information* du DIHSR

1990

Département
Interfacultaire d'
Histoire et de
Sciences des
Religions

2000

Sommaire

	Page
	3
	4
	5
Historique	6
	7
	8
	9
L'enseignement	10
	12
	14
	15
La recherche	16
	17
Du côté des étudiants	19
	20
	20

Editorial

Maya Burger est titulaire de la chaire d'histoire des religions et membre du comité du DIHSR. Elle en est la présidente pour cette année.

À l'occasion de l'anniversaire des 10 ans d'existence du DIHSR, il nous a paru opportun de marquer l'événement par une édition spéciale de notre *Lettre d'information*. En quatre parties consacrées respectivement à l'historique, à l'enseignement, à la recherche et aux étudiant e s, la présente *Lettre* expose les principaux aspects du DIHSR. À l'image de la discipline d'histoire et sciences des religions, qui se situe au carrefour de diverses disciplines, s'enrichissant de leurs méthodes pour saisir le religieux sous toutes ses facettes, le DIHSR s'est imposé comme un véritable centre de coordination qui a permis de structurer d'une façon nouvelle et originale l'étude des religions à Lausanne. Il a mis sur pied un cursus riche et diversifié, intégrant les disciplines qui accentuent en profondeur la recherche des religions constituées, en se dotant, par exemple, de connaissances linguistiques, autant que des regards méthodologiques émanant des sciences humaines et sociales. L'ambition du DIHSR est de consolider cette structure interdisciplinaire qui correspond aux besoins d'une société plurielle organisée en réseaux, en combinant la diversité des approches et des regards, sans rien perdre de la rigueur et du sérieux que demande le difficile apprentissage des religions.

Dans une première partie consacrée aux étapes historiques du DIHSR, nous avons laissé la parole à celui qui en fut son fondateur, Jacques Waardenburg, qui nous rappelle les perspectives qui furent les siennes au moment de démarrer une aventure interdisciplinaire et interfacultaire au sein de l'UNIL. Depuis ce temps, le DIHSR a connu un essor important qui traduit au moins deux choses. Tout d'abord, il existe au sein de l'Université un potentiel réel pour dispenser un enseignement riche des religions et des phénomènes religieux, ce qui se reflète dans la palette variée des cours coordonnés chaque année par le biais du DIHSR. L'autre aspect est celui d'un intérêt croissant pour le religieux chez les étudiant e s. Ce qui rejoint les propos exprimés par M. Lavanchy, qui nous rappelle que l'enseignement de l'histoire et sciences des religions a aussi trouvé son chemin

vers les gymnases et est retenu comme l'une des branches les plus prisées par les étudiant e s. Cela montre bien non seulement que cette discipline répond à une envie de connaître et de comprendre les religions et les phénomènes religieux en dehors des lieux communs, mais aussi qu'elle correspond, par la richesse de ses regards, à un type de réflexion contemporaine.

Les assistants responsables des travaux pratiques et séminaires en histoire des religions illustrent, au chapitre consacré à l'enseignement, l'ampleur des cours offerts dans le cadre de cette organisation en présentant deux exemples, à savoir le rituel de la fête et la dimension ludique du religieux. La soussignée, quant à elle, a essayé de revenir sur quelques points relatifs aux préjugés tenaces qui accompagnent toute étude des religions.

La partie recherche rappelle un des aspects forts de notre DIHSR, qui est l'organisation de rencontres et de colloques internationaux. Avec le succès rencontré par l'étude du religieux, il s'avère aujourd'hui que certains développements se font pressants, comme la création d'une école doctorale, le développement des échanges internationaux pour les étudiant e s et les chercheurs, l'ouverture à des domaines de recherche laissés pour compte (par exemple le paganisme, le néopaganisme ou encore l'ésotérisme). Depuis le mois de décembre 1999, l'Observatoire des religions en Suisse, fondé et dirigé par R. Campiche, est rattaché au DIHSR et ouvre pour ce dernier des perspectives de recherches dans l'actualité religieuse suisse.

Une dernière partie laisse la parole aux étudiant e s, qui, suite à un questionnaire, expriment leurs vœux et souhaits quant à leurs études. Vincent Dallèves, un licencié, enfin, relate comment il a vécu et perçu son parcours de formation dans la discipline.

Bien d'autres aspects auraient pu être soulevés, mais nous restons convaincus que cette lettre d'anniversaire, préparée par l'équipe des chercheurs assurant actuellement le bon fonctionnement du DIHSR — Philippe Bornet, Yvan Bubloz et Séverine Desponds —, illustre le dynamisme dont il a fait preuve ces dix dernières années et l'importante contribution qu'il a faite à notre Université.

■ Maya BURGER, actuelle présidente du DIHSR

Historique

Souvenirs d'une création: le DIHSR

Jacques Waardenburg, professeur honoraire à l'Université de Lausanne, a été l'instigateur de la création du DIHSR alors qu'il enseignait la science des religions au sein de la Faculté de théologie.

Lorsque j'ai atterri à Lausanne le 1er septembre 1987, j'étais au bénéfice d'une expérience américaine et hollandaise. En Hollande, j'avais eu le privilège de participer à des groupes de recherche interdisciplinaires en science des religions. J'étais persuadé qu'une science des religions digne de ce nom passait par une interaction créatrice entre spécialisations différentes en matière de recherche comme d'enseignement. Lausanne offrait une remarquable opportunité de mettre en œuvre ce projet.

Un premier ballon d'essai fut lancé le 15 avril 1988, lors d'un colloque interdisciplinaire portant sur les différentes approches du phénomène religieux. Y participaient des collègues de trois facultés et la rencontre fut l'occasion de passionnants débats. Ces contacts établis, la nécessité d'une collaboration interdisciplinaire et de la mise en place d'unités de recherche et d'enseignement se firent jour avec force. Pour être pertinente, la discipline devait s'étendre largement au-delà des compétences spécifiques de celui qui en occupait la chaire en Faculté de théologie.

Le Rectorat manifesta un vif intérêt pour cette initiative. Dès lors, il fallut choisir entre deux possibilités: créer un institut interne à une faculté doté d'un budget indépendant ou mettre en place un département indépendant intégrant plusieurs facultés. Notre comité préparatoire opta pour le second modèle. L'indépendance du département fut garantie en 1992 par le rattachement de son budget à celui du Rectorat exclusivement. L'indépendance intellectuelle reposait quant à elle sur la composition plurielle du comité: deux représentant e s par

faculté concernée. Plus tard, une convention formelle fut entérinée par le Rectorat, le futur DIHSR et les trois facultés fondatrices (lettres, théologie, sciences sociales et politiques). L'an 1990 fit un an "zéro".

Quel fut le projet qui nous anima durant les premières années? En ceci, je ne peux parler que de moi-même. En premier lieu, il fallait présenter les différentes religions à une recherche moderne telle que menée en sciences sociales et humaines. Par ailleurs, nous souhaitions offrir aux étudiants des cours d'introduction aux religions et phénomènes religieux majeurs, ainsi qu'aux méthodes appliquées à ces recherches; c'était affaire de spécialistes. Les cours sur les religions (christianisme compris) ne prendraient donc pas la forme de présentations par leurs adhérents mais celles d'explorations littéraires, historiques, sociologiques, anthropologiques, phénoménologique. Une fois achevées, ces recherches pourraient alors alimenter la discussion avec les adhérent e s des religions étudiées, et leurs théologien ne s. Enfin, ces études contribueraient à lever de problématiques sacralisations et d'encombrants tabous. En étudiant la façon dont les gens se comportent dans et avec leurs religions, on accentueraient les responsabilités individuelle et sociale. En effet, les questions existentielles et éthiques fondamentales trouvent dans les systèmes religieux des ressources qui rendent la vie signifiante et agréable.

A compter de ce fameux 1er septembre 1987, l'équipe fondatrice a eu huit ans — jusqu'au 31 août 1995 — pour mener ce projet à bien: puis d'autres talents se sont chargés de le pérenniser. L'idée s'est révélée féconde; tant et si bien qu'on a aujourd'hui urgemment besoin de postes afin de répondre aux attentes des étudiant e s qui ont afflué au cours de ces dix années. Même si mes capacités prophétiques sont modestes, je crois à l'avenir du DIHSR. Meilleurs vœux pour le siècle qui s'ouvre!

■ Jacques WAARDENBURG

Historique

Que s'est-il passé depuis 1994 ?

En 1994, le Département développe un réseau de collaboration en s'alliant à l'Université de Genève et à l'École Pratique des Hautes Etudes de Paris. Ces deux institutions permettent de consolider l'enseignement de l'islam, du judaïsme et des religions grecque et romaine.

Grâce à ces collaborations, en ce qui concerne par exemple l'islam, le prof. P. Lory de l'EPHE donnera en mars 2001 un cours sur les "Exégèses coraniques" tandis que des professeurs de Genève (S. Naef et C. Genequand) offriront aux étu-

diant e s lausannois e s le cours d'introduction à la civilisation islamique et un cours de spécialisation intitulé "L'islam face aux courants de pensée occidentaux".

En 1995, M. Burger succède à J. Waardenburg à la tête de la chaire d'histoire des religions. Elle y dispense le cours d'introduction à l'étude des religions, le séminaire de méthodologie avancée ainsi que les cours de hindi et des cours spécialisés en hindouisme.

Enfin, en 1999, l'Observatoire des religions en Suisse – rattaché administrativement au DIHSR et dirigé par R. J. Campiche – est inauguré. Il vise principalement à consolider le pôle de la recherche contemporaine dans le domaine religieux à l'Université de Lausanne (voir p. 15).

Toujours plus d'étudiant·e·s...

Malgré les difficultés liées aux restrictions budgétaires depuis 1996, la discipline continue de croître et le succès qu'elle rencontre auprès des étudiant e s est encourageant. Il faut espérer que ce ne soit pas seulement là une affaire de mode, mais que l'engouement pour l'étude des religions marque plutôt une ouverture d'esprit et un intérêt pour la découverte

d'autres systèmes de pensée que le sien.

Le succès de la discipline se rencontre également dans les gymnases vaudois, où la réforme des enseignements a prévu de mettre l'histoire et sciences des religions au programme des cours.

L'organisation

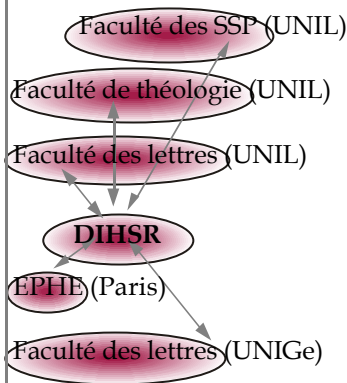
Pour répondre aux attentes des étudiant e s et remplir ses objectifs, le DIHSR peut compter sur:

- un coordinateur qui est chargé d'assurer le bon fonctionnement du Département et de contribuer à l'enseignement en encadrant les travaux pratiques d'histoire des religions (2e année).
- un conseiller aux études qui

veille à la cohérence des choix de cours des étudiant e s, étant donné le grand nombre de combinaisons possibles.

- un comité, organe dirigeant du DIHSR; il est formé de 6 membres représentant les trois Facultés lausannoises qui offrent leurs cours aux étudiant e s en histoire et sciences des religion. Pour cette année, la présidente en est Maya Burger. ■

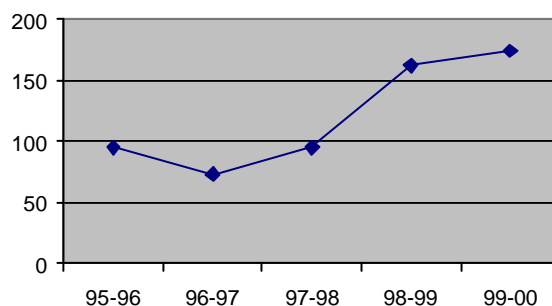
Collaborations



Le comité DIHSR 2000-2001

M. Bennani-Chraïbi, SSP
J. Bronkhorst, LETTRES
M. Burger, THÉOLOGIE (présidente)
C. Calame, LETTRES
R. Campiche, THÉOLOGIE
M. Kilani, SSP

Evolution du nombre d'examens par année



source: DIHSR

L'enseignement

Quels parcours le DIHSR propose-t-il ?

Si le sujet des religions peut fasciner les esprits, son étude se doit d'être rigoureuse – ce qui ne veut pas dire ennuyeuse ! C'est pour cette raison que les questions de méthode occupent une place importante dans les plans d'études. Concrètement, deux cursus sont proposés aux étudiant e s intéressé e s par l'histoire et sciences des religions. Première possibilité : étudier l'histoire et sciences des religions comme une branche principale ou secondaire en Faculté des lettres. Ce programme d'études se compose de 6h hebdomadaires de cours :

- 2 heures de cours/travaux pratiques introductifs, ou de méthodologie en histoire des religions
- 2h de cours relatifs à la religion
- 2h de cours "transversaux", comme l'anthropologie, la psychologie ou la sociologie de la religion.

Deuxième cursus, celui de sciences religieuses (en Faculté de théologie), qui constitue une formation complète (env. 25h hebdomadaires de cours), avec une perspective comparative avec le christianisme. Pour les deux parcours, les religions enseignées comprennent :

- les religions de l'Inde,
- le bouddhisme,
- le judaïsme,
- les religions grecque et romaine
- le christianisme et
- l'islam

Les disciplines transversales vont de l'anthropologie à la philosophie en passant par la théologie, la sociologie, la psychologie, l'histoire et l'histoire de l'art. De quoi composer un très grand nombre de plans d'études, selon les intérêts propres à chacun. De quoi

aussi engendrer un nombre incalculable de problèmes de coordination entre les différents cours et les différentes Facultés, auxquels le DIHSR est confronté presque quotidiennement.

Les cours-blocs d'islam

Les étudiant e s intéressé e s par l'islam doivent impérativement suivre les cours d'introduction à Genève, après quoi il peuvent venir se perfectionner à Lausanne (cours de M. J.-C. Basset). Pour tenter de pallier le désagrément du déplacement à Genève et pour élargir l'offre de cours en islam à l'UNIL, le DIHSR organise régulièrement des cours-blocs en islam, donnés par des professeurs invités. Ces cours-blocs consistent en des séries de conférences concentrées sur plusieurs jours. Parmi les sujets de cours proposés aux étudiant e s ces dernières années, il faut mentionner :

- Mohammed TOZY (Université de Casablanca), "Les mouvements islamistes au Maghreb, approche socio-anthropologique", novembre-décembre 1992 .
- Pierre LORY (EPHE), "Enseignements sur les doctrines de l'islam", 1998.
- Lahouari, ADDI, (Université Lumière Lyon 2), "Anthropologie politique de l'islamisme", mars-mai 99.
- Pierre LORY, (EPHE), "Introduction aux exégèses coraniques", mars 2000.

Séjour linguistique

Les séjours linguistiques sont toujours extrêmement bénéfiques, autant pour l'acquisition de connaissances linguistiques que pour le

travail de terrain qui permet d'aborder des situations concrètes. En 1999, un séjour linguistique d'un mois a été organisé à Rishikesh (Inde) à la suite du cours de hindi donné par M. Burger. Ce séjour, placé sous la responsabilité de N. Pozza comprenait les cours donnés par les professeur e s de langue maternelle hindie et la mise en pratique des connaissances acquises lors

des diverses excursions. Les étudiant e s et enseignant e s ayant jugé ce séjour tout à fait bénéfique, l'expérience pourrait être reconduite régulièrement. ■

Nombre d'examens par religion en 99-00

Judaïsme	31
Religions de l'Inde et bouddhisme	28
Christianisme	27
Religions grecque et romaine	10
Islam	6

L'enseignement

"Histoire et sciences des religions" au gymnase

Philippe Lavanchy est chef de service de l'enseignement secondaire supérieur et de la formation de l'Etat de Vaud. Il a contribué à la mise en place de la nouvelle maturité dans les gymnases vaudois.

Dans la mise en œuvre de la nouvelle réglementation suisse sur la maturité, le canton de Vaud a tenu à proposer aux élèves un enseignement d'"histoire et sciences des religions".

Il faut d'abord rappeler que cet enseignement est une des douze options complémentaires parmi lesquelles les gymnasiennes et gymnasiens de dernière année doivent choisir.

Cette option a suscité un très vif intérêt de la première volée d'élèves suivant leurs études selon le nouveau système de maturité, puisque 15,3 % s'y sont inscrits (216 élèves sur 1407).

Cet enseignement s'intègre à la formation d'une culture générale solide et équilibrée. Il a pour objectif l'étude des phénomènes religieux en montrant leur genèse, leurs composantes, leurs fonctions et leur impact sur les sociétés et les cultures. Il vise

à appréhender les phénomènes religieux dans leur historicité et leur complexité, dans leurs différences et leurs similitudes. Les apports de l'anthropologie, de l'histoire, de la géographie, de la philosophie, de la théologie, des littératures et des arts sont fondamentaux.

L'option complémentaire "Histoire et sciences des religions" permet aussi de développer la compréhension mutuelle, la discussion des valeurs et la clarification des concepts et contenus. Elle favorise ainsi fortement la pluridisciplinarité et exige une grande rigueur intellectuelle.

Nous nous réjouissons donc que l'Université de Lausanne, par la collaboration étroite entre les Facultés des lettres, de théologie et des sciences sociales et politiques, ait créé le Département interfacultaire d'histoire et sciences des religions et que de nombreux étudiant·es y suivent une

formation. Cela a permis au Département de la formation et de la jeunesse de reconnaître cette discipline de licence comme "branche d'enseignement" pour le secondaire et le gymnase. Pour marquer clairement la visée culturelle et scientifique de cet enseignement et la distinguer d'un "appel à la foi" (quelle qu'elle soit), nous tenons à ce que les enseignant·es bénéficient d'une formation universitaire de haut niveau. Le Département interfacultaire, avec ses collaborations avec les autres facultés concernées, répond très

bien à cette exigence et nous en sommes reconnaissants à l'Université de Lausanne.

Dans le cadre de l'enseignement gymnasial, l'option consacrera une large part à la dimension historique des religions; les religions antiques offriront un accès privilégié à l'étude des mythologies et l'élève pourra comprendre comment ces religions ont marqué de leur empreinte les monothéismes qui suivront; l'étude des religions orientales permettra la découverte d'une altérité construite sur des systèmes complexes, d'une densité particulière en ce qui concerne notamment les symboles et le langage; enfin, l'étude des monothéismes s'impose d'elle-même, non seulement à cause de la très grande prégnance du christianisme dans les cultures occidentales, mais aussi en raison d'évolutions récentes du pay-

Les options choisies pour la 3ème année de gymnase

Sport	220
Histoire et sciences des religions	216
Economie et droit	203
Physique	140
Géographie	109
Histoire	101
Chimie	90
Arts visuels	80
Musique	74
Biologie	68
Philosophie	67
Applications des mathématiques	39

source: DFJ

sage religieux mondial.

Le grand intérêt manifesté par les gymnasiennes et gymnasiens pour cette option nous réjouit. Il montre que cet enseignement répond à une attente importante et décisive pour la vie de notre société: celle de mieux comprendre d'où viennent notre culture et nos valeurs et d'en clarifier les contenus, de les confronter aux autres grandes orientations religieuses présentes dans le multiculturalisme actuel, dans un souci de compréhension et de respect mutuels. En un mot, de mieux percevoir qui nous sommes pour développer le dialogue avec l'autre.

■ Le chef de service, *Philippe LAVANCHY*

La fête : théories et applications en histoire des religions

Après un premier semestre consacré à l'étude des textes marquants de l'histoire des religions autour du concept de sacré, le semestre d'été des travaux pratiques de l'année académique 1999/2000, adressés principalement aux étudiants de 2^e année visait, dans un premier temps, à passer en revue les grandes théories de la fête, puis à les confronter à des cas particuliers dans différentes traditions religieuses.

Nous avons examiné trois points de vue théoriques différents sur la fête : un point de vue sociologique avec Durkheim et Caillois, un point de vue psychanalytique avec Freud et un point de vue phénoménologique avec Eliade. Nous avons été amenés à constater que ces théories n'étaient pas fermées hermétiquement les unes aux autres : elles se répondaient entre elles. Caillois avançait ses idées en faisant référence à Durkheim, Dumézil et Lévy-Bruhl, etc. Les liens qu'on a pu établir entre ces quatre auteurs fondamentaux formaient en quelque sorte un "hypertexte" autour du thème de la fête. Nous avons sous les yeux un ensemble complexe d'opinions à la fois singulières et apparentées, dont il nous fallait avoir une vue d'ensemble avant d'observer les faits.

Nous avons ensuite sélectionné six exemples pris dans des contextes différents : la Pâque juive, les Panathénées, la Fête des Vignerons, Pâques chez les orthodoxes, Halloween et Saga Dawa (fête de la naissance, de la mort et de l'illumination de Bouddha dans le bouddhisme tibétain). Le but de l'exercice était d'éclairer les faits à la lumière de la théorie. Nous cherchions à comprendre en quoi ces événements pouvaient être qualifiés de « fêtes », à partir des caractéristiques que nous avons établies sur la base de notre hypertexte : réactualisation d'un temps mythique sacré (Eliade), rassemblement d'une communauté autour de symboles communs (Durkheim), effervescence qui se traduit par des

réjouissances et la transgression des interdits (Caillois, Freud).

Certains sujets, par leur côté inédit dans l'histoire des religions, ont suscité un grand intérêt chez les étudiants. Par exemple, la présence de la Fête des Vignerons dans le programme des travaux pratiques n'apparaissait pas comme évidente de prime abord. Il nous a fallu justifier l'hypothèse de la qualité sacrée de cette fête. Dans une optique plutôt durkheimienne, nous avons démontré que la Fête des Vignerons revêt bel et bien un caractère sacré du fait qu'elle se développe, pour les participants, dans une temporalité distincte de celle de la vie quotidienne (comme en attestent les difficultés qu'ont rencontrées certains figurants, au sortir de la fête, à réintégrer la routine du labeur quotidien), et qu'elle fournit périodiquement à toute une communauté l'occasion de resserrer ses liens autour de valeurs identitaires communes (telles que le travail de la vigne, l'attachement au terroir, le respect des anciens, ou encore la solidarité avec les plus démunis). Ainsi la confrontation des faits avec les réflexions théoriques de nos prédécesseurs nous a permis d'en vérifier la valeur heuristique. Les théories que nous avons à disposition ne nous donnaient pas la vérité ultime au sujet des fêtes; mais elles nous ont servi à tirer des significations nouvelles de phénomènes que nous n'avions considérés jusqu'alors que sous l'angle du sens commun.

Mais le caractère unilatéral et parfois réducteur des théories classiques de la fête nous ont conduits à adopter les positions plus souples de François-André Isambert et Paolo Apolito sur la question (exposées respectivement dans l'*Encyclopedia Universalis* et l'*Enciclopedia delle scienze sociali*). Nous avons retenu l'idée de la fête comme *genre mixte* : la fête associe deux pôles opposés sans jamais se confondre avec l'un des deux. Les phénomènes festifs s'inscrivent dans un continuum qui fait le lien entre deux séries de types idéaux, qui ne se réalisent jamais tels quels dans le champ de l'observable : réjouissances et célébration, spontanéité et institution, sacré et profane, indivi-

duel et collectif.

■ *Yvan BUBLOZ*

Jouer sérieusement !

Durant l'année académique 99 – 00, le séminaire de deuxième cycle en méthodologie portait sur les phénomènes d'extase dans les religions (semestre d'hiver) puis sur la dimension ludique des religions (semestre d'été). Ce dernier sujet a permis une approche transversale de plusieurs religions au travers du thème inhabituel du jeu.

Lors des premières séances, plusieurs théories du jeu ont été présentées, à commencer par celle, inaugurale, d'Huizinga. Celui-ci, dans son essai *Homo Ludens*, soutient que le jeu précède la culture, et que conséquemment l'on en retrouve la trace dans l'ensemble des productions culturelles et religieuses humaines. Cette thèse a été discutée tout au long du séminaire au moyen de plusieurs exemples de "jeux religieux" ou de "rituels / fêtes religieuses ludiques". Pour notre propos, Huizinga en vient à identifier la forme du jeu à celle du rituel : les deux se déroulent dans un esprit de gratuité et dans un espace et un temps délimités, indépen-

dants de l'espace quotidien et profane (on retrouve évidemment dans cette thèse la distinction très nette, aujourd'hui contestée, entre un monde sacré et un monde profane). Sur cette base, un premier lien hypothétique entre le jeu (comme catégorie fondamentale) et "la religion" est apparu.

Dans un deuxième temps, les séminaires présentés par les étudiants ont été l'occasion d'évaluer la pertinence des points de vue théoriques. Il est rapidement apparu que les grandes religions institutionnelles et le jeu partagent – du

Le jeu d'échecs et la religion

Dans le cadre de ce séminaire, le DIHSR a eu le plaisir d'inviter M. Thierry Wendling, maître-assistant en ethnologie à l'Université de Neuchâtel, à donner une conférence (le 6 avril 2000) sur "les temps dans le jeu d'échecs". Cette conférence mettait l'accent sur les différentes conceptions du temps dans les tournois d'échecs, qui ne sont pas sans rappeler "les temps" (sacré, profane, immémorial etc.) simultanément présents dans un rituel.

moins à première vue – très peu de points communs. Au contraire, des religions comme le christianisme ont bien souvent condamné les manifestations du jeu. Selon Huizinga (et à sa

suite, Benveniste) l'actuelle divergence du ludique (compris comme non-sérieux) et du religieux résulterait d'une évolution: les jeux d'aujourd'hui ne seraient que des rituels religieux dégénérés, à l'image du jeu de balle, qui chez les Mayas faisait partie d'un rituel antique, et qui n'est aujourd'hui plus qu'un "simple jeu", dénué de signification religieuse.

Traiter un sujet comme "le jeu dans les religions" suppose au moins deux *a priori* de méthode: d'abord se tourner vers le passé, adopter un point de vue diachronique pour observer l'évolution des jeux et des rituels et évaluer la pertinence des thèses de l'évolution du jeu "rituel" en jeu profane (Huizinga, Benveniste). Deuxième *a priori* de méthode (et c'est une leçon à retenir pour plus d'un sujet en histoire des religions) : ne pas en rester à des sources issues de l'orthodoxie – en tout cas pour ce qui concerne les grandes religions. C'est en effet souvent dans les textes normatifs des religions que le jeu est systématiquement condamné et banni. En s'intéressant à des phénomènes "périphériques" ou "marginaux", les résultats deviennent plus intéressants, et l'on peut alors mettre à jour plusieurs points de rapprochement entre le ludique et le religieux

– comme dans la procession dansante d'Echternach (Luxembourg), où les caractères religieux, festifs, ludiques et thérapeutiques (la danse de la procession est réputée chasser les maladies) sont mêlés.

D'autre part, dans la plupart des exemples traités lors du séminaire (de la marelle aux jeux vidéos en passant par la Corrida ou les mystères moyenâgeux), le jeu s'entourait d'un monde de signification – régi par les "règles du jeu" –, exactement comme la religion forme une entité de sens autonome. Point commun non négligeable qui achevait de montrer que si le sujet du jeu dans les religions peut pa-

raître surprenant, il n'est sans doute pas infondé.

■ Philippe BORNET

Histoire des religions : combat pour une identité et une autonomie transdisciplinaires

Les attentes des étudiants qui s'intéressent à l'histoire des religions sont un bon point de départ pour déceler "quelques préjugés" tenaces qui s'attachent à l'étude des religions en tant que discipline académique.

• À l'instar de l'opinion générale, la majorité des étudiants pensent qu'en quelques heures de cours encyclopédiques nous leur ferons découvrir ce que sont les grandes religions constituées du monde. Très vite cependant, la déception de ne pas trouver une telle anthologie, cède la place à une nouvelle curiosité qui est celle de connaître les

enjeux épistémologiques de la discipline, de construire une réelle interrogation des phénomènes religieux, et à l'envie de se doter des moyens heuristiques pour mieux les investiguer. Si l'histoire des religions a certes aussi l'ambition de connaître les diverses religions, leur histoire et leurs contenus, il est tout aussi intéressant de s'interroger sur les aléas de l'histoire qui ont contribué à créer ces grandes catégories conceptuelles qui cachent tant de diversité, de contradictions et de richesses. Si, en tant que discipline empirique, historique et comparatiste, elle exige les connaissances factuelles des religions, elle veut également connaître comment ces dernières construisent la "réalité" et l'interprète. Elle s'intéresse aux systèmes de communication et aux systèmes symboliques tout à fait particu-

liers créés par le discours religieux et se donne pour tâche d'en faire l'étude et d'en déceler les significations. C'est une discipline qui ne cherche pas à fixer des vérités absolues, mais au contraire à développer un questionnement rigoureux, qui porte sur les données culturelles pour lesquelles les religions ont, de tout temps, joué un rôle prépondérant.

• Un autre malentendu émane de l'opinion qu'étudier les religions présuppose une forme de croyance. Si un acte de foi peut être une option personnelle, il n'a rien à faire dans notre discipline, et il n'est ni nécessaire, ni même souhaité. La discipline n'a pas à être confondue avec la théologie (avec laquelle elle peut sans doute partager un certain nombre d'intérêts), ni même avec aucune discipline des sciences sociales (dont elle se contente d'emprunter les méthodes qui sont adéquates pour comprendre les phénomènes religieux). Retenir ceci comme une exigence épistémologique

rigoureuse est d'autant plus important que l'un des axes principaux de sa réflexion est celui de la comparaison, qui nécessite un point de vue non confessionnel pour construire une enquête solide. Sans pour autant, cela est évident, tomber dans le piège de ce que Paul Ricoeur a appelé l'illusion de "l'adoption d'un lieu hors lieu [...] d'où le sujet épistémologique non intéressé considérerait d'un oeil neutre et simplement curieux le champ dispersé des croyances religieuses"; nous voulons, au contraire, ancrer notre perspective dans l'acquis des connaissances et dans le bagage épistémologique, dont s'est dotée la discipline depuis sa naissance à la fin du XIXe siècle. Autant il est illusoire de chercher une définition essentialiste de la religion, autant il est vain de débattre la question de la croyance. Il s'agit bien plus de dissiper, une fois pour tout, cette confusion tenace qui consiste à croire que ce sur quoi porte l'attention des

religions est identique à l'objet d'étude de l'histoire des religions. Ce qui nous pousse à prendre distance avec les approches qui tentent de déterminer l'essence de la religion, d'en dévoiler la vérité, d'en connaître l'origine ou le caractère de révélation, et à adopter une position qui préconise, sans pour autant être réductionniste, une attitude d'observation et de comparaison, dans le but de mieux comprendre les dimensions humaines qualifiées de religieuses.

• Une autre opinion fréquemment rencontrée est celle de croire que l'histoire des religions se résume à l'étude des textes religieux et aux productions officielles des grandes traditions. L'histoire des religions ne privilégie cependant pas l'étude des idéologies et discours religieux tels

Quelques sujets de séminaires en histoire des religions

- 2000-2001 : Le rêve dans les religions
- 1999-2000 : Jouer sérieusement
- 1999-2000 : Les phénomènes d'extase
- 1999-2000 : La fête
- 1998-1999 : La relation maître-disciple
- 1998-1999 : Les éléments
- 1997-1998 : Routes, réseaux, rencontres
- 1997-1998 : Le pèlerinage
- 1997-1998 : Les géographies sacrées aborigènes
- 1997-1998 : Les labyrinthes
- 1996-1997 : Magie, salut, guérison
- 1996-1997 : Les religions océaniques et l'"énigme" de Rapa Nui
- 1996-1997 : Les langages du masque
- 1995-1996 : Etude du mythe
- 1995-1996 : La question totémique – éléments d'épistémologie

qu'ils sont présentés par les porte-parole des religions. Bien plus, la discipline cherche à explorer et à décortiquer les processus de formation, d'élaboration, de construction, puis de canonisation, de diffusion et d'interaction des grands courants religieux. Non seulement l'analyse de ces mécanismes est hautement instructive pour comprendre comment les religions en viennent à naître, se fabriquer et se consolider, mais déplacer l'analyse du centre ou du noyau constitué d'une religion telle qu'elle veut se donner elle-même vers les zones d'interaction, révèlent, en périphérie, des visages contradictoires, riches, métissés des religions, qui nous font bien hésiter à les cloisonner dans des catégo-

ries "-ismiques" fermées. Privilégier *L'en-*



L'enseignement

les espaces "sauvages", hybrides, toujours en mouvement, demande des outils d'investigation qui mènent par-delà les définitions que se donnent les religions d'elles-mêmes, et font découvrir des foyers bouillonnants d'interactions et d'échanges, qu'il s'agit d'analyser en tant que tel. La discipline est ainsi conduite à réfléchir sur les moyens de conceptualiser de tels espaces religieux se situant au carrefour des diverses traditions.

• Un autre préjugé tenace concerne le statut de la discipline qui, en tant que science occidentale, construite dans le moule judéo-chrétien, ne pourrait pas parler des autres religions ou des phénomènes religieux "exotiques" si ce n'est de manière abusive. Il y a certes du vrai dans cette affirmation et cela nous oblige à intégrer dans notre démarche les contingences historiques qui ont fait naître la

discipline et l'ont dotée d'un regard spécifique. L'élargissement des horizons, dans l'apprentissage des cultures autres, ne me paraît pas pour autant condamné. Bien au contraire, la discipline aspire, ou s'exerce, à décoloniser et déchristianiser nos réflexions et nos questionnements, afin de libérer notre regard et de construire de nouveaux outils conceptuels, qu'on s'efforcera d'affiner au contact de ceux qui pensent le monde différemment de nous. Il ne s'agit pas de plonger dans la tradition religieuse de l'autre pour en rendre compte dans sa perspective, — c'est là encore rester tributaire du discours religieux (mais cette fois de l'autre) —, mais de travailler dans la perspective de la discipline, qui accepte de se laisser séduire par la différence de l'autre, et d'intégrer de nouveaux paramètres dans son bagage méthodologique. En histoire des religions, toute comparaison, sciemment avouée au lieu d'être implicite, a pour fondement la connaissance approfondie d'au

"Ce n'est un secret pour personne. L'histoire des religions a dû se frayer et doit encore se frayer aujourd'hui, en un temps où l'on reparle dans toute l'Europe de l'introduire dans l'enseignement secondaire, un chemin entre deux obstacles traditionnels considérables et particulièrement résistants. Ces deux obstacles sont d'un côté la méfiance (sinon l'hostilité) que peut susciter aux yeux des croyants une approche non confessionnelle, historique et critique, donc impie ou au mieux mécréante de la religion ; de l'autre le soupçon, non moins grand, que peut au contraire inspirer aux adeptes d'une laïcité intransigeante, radicale et satisfaite, la prétention de pouvoir aborder ce même objet, la religion, d'une manière non apologétique. Les uns pensent que l'histoire des religions a pour mission d'évacuer la religion, les autres de la réintroduire par la petite porte. Cette difficulté est d'autant plus redoutable que tout un chacun nourrit en son for intérieur (que ce soit positivement ou négativement), l'illusion de savoir ce qu'il en est de l'objet de cette discipline, la (ou les) religions(s)." (Borgeaud, Philippe, "Qu'est-ce que l'histoire des religions ?", *Equinoxe. Revue de Sciences humaines*, no 21, 1999, p. 77-78.)

moins une tradition religieuse spécifique (entendue avec connaissances linguistiques) avant d'entrer en discussion avec d'autres spécialistes et, ce faisant, dégager dans une perspective interdisciplinaire les moyens d'éclairer les traits spécifiques d'une tradition en regard ou par contraste d'une autre. Les séminaires de méthodologie en histoire des religions sont construits sur ce principe. Ils permettent aux étudiant·e·s de confronter, selon une thématique choisie et

par le biais de leur spécialisation, les tenants d'autres spécialisations ou d'autres disciplines pour aiguïser ainsi la compréhension de leur sujet spécifique. Nous laissons à d'autres le soin de faire des grandes lois universelles ou des énoncés apologétiques, pour accentuer l'effort de dépasser nos manières de penser, ancrées dans une seule tradition religieuse (tout en étant conscient de la limite d'un tel projet) et de se laisser ouvrir à la différence, qui invite inévitablement à une transformation qui permet à la fois de mieux saisir l'autre et mieux saisir ses propres perspectives et nécessaires repères tant intellectuels que culturels.

• Il y a enfin cette mode (ou faut-il dire manie) de croire que, parce qu'on parle des religions, on fait, ou mieux on sait, ce qu'est l'histoire ou la science des religions. C'est méconnaître un siècle d'histoire de cette discipline avec son corpus de réflexions sur lequel se construisent, en accord ou en opposition, les perspectives d'aujourd'hui. Le combat pour

préserver son identité et développer son autonomie, face à la théologie ou au sein des sciences sociales (voir à ce propos l'encadré) n'est de loin pas terminé. On pourrait citer à ce propos la longue histoire de l'implantation des chaires d'histoire des religions, qui illustre la difficulté de la discipline à trouver sa place au sein du monde universitaire. Pourtant la discipline, avec ses recherches, ses réseaux internationaux, n'a plus besoin de faire ses preuves, et notons à ce propos, l'heureuse création de l'Association européenne d'histoire des religions qui rassemble les chercheurs européens, de plus en plus nombreux dans notre discipline.

Le DIHSR a ainsi essayé, au cours de ces 10 dernières années, de consolider la position de l'étude des religions au sein de l'UNIL et d'affirmer son autonomie en tant que discipline académique. Malgré les efforts prodigués par le DIHSR et les preuves de l'efficacité du cursus proposé, cette autonomie doit trouver encore son assise financière et institutionnelle.

Même s'il est difficile de rendre justice à notre discipline en ces quelques phrases d'un article de journal, j'espère que ces quelques réflexions, forcément sélectives, auront permis de la situer, sans pour autant la fermer à de nouvelles perspectives qui viendront encore l'enrichir.

■ *Maya BURGER*, actuelle présidente du DIHSR

La recherche

Le DIHSR favorise la diversité des points de vue sur la religion

Outre les activités d'enseignement qu'il coordonne et propose aux étudiant·e·s, le DIHSR contribue à l'organisation de plusieurs colloques, cours publics ou troisièmes cycles. Par le subventionnement ou par la mise sur pied directe (par exemple pour les colloques d'histoire des religions) de manifestations, le DIHSR prend une part importante à la recherche en histoire des religions. A cela s'ajoute un nombre croissant de mémoires et de thèses dirigés par des professeur·e·s collaborant avec le DIHSR, ainsi qu'un bon nombre de publications relatives aux phénomènes religieux considérés sous différents angles.

La diversité des sujets des manifestations recensées ici reflète bien la structure interdisciplinaire de la discipline : les domaines concernés vont de la sociologie à la philologie, en passant par l'anthropologie et la psychologie, mais en présentant toujours un lien évident avec l'étude des religions.

Principales activités organisées avec le soutien du DIHSR depuis sa création

Décembre 1990	« Les relations entre l'Afrique du Nord et l'Europe au cours de l'histoire » <i>Cycle de conférences de M. Mokdad Mensia</i>
12-14 déc. 1991	« Islam et Europe » <i>Colloque international</i>
23-25 sept. 1991	« Religion et culture » <i>Colloque international</i>
15-21 déc. 1991	« Muslim Perceptions of Other Religions and Cultures Throughout History » <i>Symposium international</i>
Avril-mai 1992	« Révélation et innovations religieuses » <i>Cours public (avec la Faculté de théologie)</i>

7-9 déc. 1992	« Bénévolat et innovations sociales ? » <i>Colloque international</i>
12-13 nov. 1992	« L'Islam en Europe : aspects religieux » <i>Colloque international</i>
7-12 mars 1993	« Cultures jeunes et religions en Europe » <i>Colloque international</i>
6-7 déc. 1993	« Idéologies islamiques contemporaines » <i>Colloque international</i>
13-15 déc. 1993	« Minorités chrétiennes et musulmanes » <i>Colloque international</i>
1-3 déc. 1994	« La religion : un frein à l'égalité ? » <i>Colloque international</i>
Avril 1995	« Changes in mutual perceptions of the three monotheistic religions since the mid-19th century » <i>Colloque international</i>
Mai 1995	« Les mythes grecs en question : les récits d'Hélène » <i>Colloque international "Coralie"</i>
26 janvier 1996	« L'appartenance religieuse hétérogène des conjoints comme analyseur de la recomposition du champ religieux » <i>Colloque international de sociologie de la religion</i>
10-11 oct. 1996	« Islam et changement social » <i>Colloque international (avec IAS et la Société Suisse-Moyen-Orient et civilisation islamique)</i>
4-5 déc. 1996	« Sciences des religions et doubles identités : salut, magie, rituels. Discours et envers des discours » <i>Colloque international d'histoire des religions</i>



La recherche

Activités du DIHSR (suite)

29 janv. 1997	« Le religieux dans la société et la culture : quelle appréhension ? » <i>Colloque de sociologie de la religion</i>	13-15 déc. 1999	« Régulation de la religion par l'Etat : nouvelles perspectives » <i>Colloque international de l'Observatoire des religions</i>
Avril-juin 1997	« New Age. Paradoxes pour un avenir impensable » <i>Cours public d'histoire des religions</i>	15-17 mars 2000	« Orphée et l'orphisme : figure légendaire et pratiques poétiques » <i>Séminaire romand de 3^e cycle</i>
Nov.-déc. 1997	« Le pèlerinage » <i>Cycle de conférences</i>	24-26 mai 2000	« La figure d'Orphée et les poèmes orphiques » <i>Contribution au colloque "Coralie" XI</i>
Décembre 1997	« The present state of Muslim-Christian dialogue, experiences and exspectations » <i>Colloque international</i>	9-11 nov. 2000	« ISSP Religion et valeurs : problèmes de méthode et comparaison internationale » <i>Colloque de l'Observatoire des religions</i>
15-16 déc. 1997	« La construction de l'humain dans les cultures et dans le discours anthropologique » <i>Colloque international (avec IAS)</i>	7-8 déc. 2000	« Rêves : visions révélatrices. Réception et interprétation des songes dans le contexte religieux » <i>Colloque international d'histoire des religions</i>
19-20 juin 1998	« La perception des éléments dans les traditions hindoues » <i>Symposium d'histoire des religions</i>	Décembre 2001	« Frontières et identités composites en Méditerranée. Anthropologie et histoire » <i>Colloque international (avec IAS)</i>
25-27 juin 1996	« Religion et lien social » <i>Colloque interne de sociologie de la religion</i>		
5-8 nov. 1998	« S̥Ḍkhya and yoga » <i>Colloque international en religions de l'Inde</i>		
Fév.-juin 1998	« Routes, réseaux, rencontres : les chemins des religions » <i>Collaboration au troisième cycle romand en science des religions</i>		
7-8 juin 1999	« Représentations discursives du temps : historiographie et anthropologie » <i>Colloque international (avec IAS, SSA et PATO-NIMIPALA)</i>		

La recherche

Choix de publications récentes des membres du comité du DIHSR

BENNANI-CHRAÏBI, M., "Le ramadan au Maroc: sacralisation et inversion" in F. Adelhah et al. (éd.), *Ramadan et politique*, Bruxelles: Complexe, 2000.

BRONKHORST, J., *Why is there philosophy in India?*, Amsterdam: Royal Netherlands Academy of Arts and Sciences, 1999.

—, *Langage et réalité: sur un épisode de la pensée indienne*, Turnhout: Brepols, 1999.

—, "Nagarjuna and apoha" in S. Katsura (éd.), *Dharmakīrti's Thought and its Impact on Indian and Tibetan Philosophy*. Wien: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, pp. 17-23, 1999.

—, "Studies on Bhartrhari, 8: prakṛta dhvani and the Samkhya tanmatras" in *Journal of Indian Philosophy* 27 (1/2), pp. 23-33, 1999.

—, "The contradiction of Samkhya: on the number and the size of the different tattvas" in *Etudes asiatiques* 53 (3), pp. 679-691, 1999.

BURGER, M., "Les éléments: une trame d'histoire des religions" in M. Burger & P. Schreiner (éds.), *The Perception of the Elements in the Hindu Traditions*, Studiosa Religiosa Helvetica, Bern: Peter Lang, pp. 1-28, 1999.

—, "Mīr's yoga", in M. Offredi (éd.), *The Banyan Tree. Essays on Early Literature in New Indo-Aryan Languages*, vol. 2, New Dehli: Manohar, pp. 425-438, 2000.

—, "Peut-on haïr Dieu?" in E. Benbassa & J.-C. Attias (dir.), *La haine de soi: difficiles identités*, Paris: Complexe, pp. 253-270, 2000.

—, "Violence et non-violence, modèle et contre-modèle dans le contexte de l'Inde moderne", in A. Nayak (éd.), *Religions et violences*, Fribourg: Editions universitaires, pp. 129-148, 2000.

CALAME, C., *The Poetics of Eros in Ancient Greece*,

Princeton: Princeton University Press, 1999.

—, "Légendes et cultes héroïques en Grèce ancienne (un entretien)" in *Cahiers de la Torpille* 2, pp. 21-33, 1999.

—, "Mémoire collective et temporalités en contact: Somare et Hérodote" in *Revue de l'histoire des religions* 215, pp. 341-367, 1999.

—, "Poétique du "mythe" dans la littérature grecque: Hélène, Hérodote et la pragmatique de l'historiographie" in *Lalies. Actes des sessions de linguistique et de littérature* 18, Paris, pp. 71-107, 1999.

—, "The Rhetoric of Muthos and Logos: Forms of Figurative Discourse" in R. Buxton (éd.), *From Myth to Reason? Studies in the Development of Greek Thought*, Oxford: University Press, pp. 119-143, 1999.

CALAME, C., KILANI, M. (éds.), *La fabrication de l'humain dans les cultures et en anthropologie*, Lausanne: Payot, 1999.

CAMPICHE, R. J., "Sectes, médias, fin des temps" in F. Champion & M. Cohen (éds.), *Sectes et démocratie*, Paris: Seuil, pp. 290-299, 1999.

—, "Jugendreligiosität in den achtziger Jahren" in E. Halter & D. Wunderlin (éds.), *Volksfrömmigkeit in der Schweiz*, Zürich: OZV Offizin Zürich Verlags-AG, pp. 146-165, 1999.

—, "La relation ambiguë des protestantismes à la sociologie" in L. Voyé & J. Billiet (éds.), *Sociologie et Religions: des relations ambiguës*, Kadoc-Studies 23, Leuven: University Press, pp. 116-130, 1999.

KILANI, M. (éd.), *Islam et changement social*, Lausanne: Payot, 1998.

—, "Fiction et vérité dans l'écriture anthropologique" in F. Affergan (éd.), *Construire le savoir anthropologique*, Paris: Presses Universitaires de France, pp. 83-104, 1999.

KILANI, M., et WAZIRI, M., *Gomba Hausa: dynamique du changement dans un village sahélien du Niger*, Lausanne: Payot, 2000.

La recherche

Troisième cycle

En 1999, treize doctorants et pré-doctorants romands ont pu bénéficier d'un troisième cycle en Science des religions, organisé conjointement par les professeurs Philippe Borgeaud (UNIGE), Maya Burger (UNIL) et Anand Nayak (UNIFr et UNINE). Cette formation de six journées était consacrée aux *Routes, réseaux, rencontres : les chemins des religions*, une thématique éprouvée auparavant lors d'un séminaire de 2^{ème} cycle à l'Université de Lausanne, sous la direction de Maya Burger.

L'Observatoire des religions en Suisse

L'Observatoire des religions en Suisse, inauguré à Lausanne le 14 décembre 1999, constitue un pôle national de recherche sur les religions. Ce centre, présidé par le professeur R. J. Campiche, est rattaché au DIHSR. Le président est entouré d'un comité de direction et d'un conseil scientifique, et souhaite mener les recherches interdisciplinaires vers l'analyse des changements religieux en modernité tardive. L'Obser-

vatoire est principalement actif autour de sept projets de recherche relatifs à l'étude de phénomènes émergents:

- Médias et religions (resp. P. Beaud, Université de Lausanne)
- Religion et lien social (resp. R. J. Campiche, IES et Université de Lausanne)
- ISSP, module "Religion et valeurs: le cas de la Suisse dans la comparaison internationale" (resp. R. J. Campiche)

- Identité religieuse dans les processus éducatifs (resp. H. Knoblauch, Université de Zürich)
- L'hindouisme en Suisse (resp. M. Burger et S. Martin, Université de Lausanne)
- L'islam en Suisse (resp. M. Bennani-Chraïbi et M. Kilani, Université de Lausanne)

Thèses en histoire et sciences des religions

J. Beltz (sous la dir. de J. Bronkhorst), *Mahar, Bouddhiste et Dalit: conversion religieuse et émancipation socio-politique dans l'Inde des castes* (soutenu en 2000)

Ph. Bornet (sous la dir. de M. Burger), *L'hospitalité religieuse : étude comparée d'histoire des religions* (en cours)

Y. Bubloz (sous la dir. de Ph. Borgeaud), *L'école néo-platonicienne d'Athènes ou le bastion des Hellènes : doctrines et pratiques religieuses des derniers philosophes païens* (en cours)

F. Jeannotat (sous la dir. de M. Burger), *Le chemin vers l'Occident: sur les traces de l'ayurveda Maharishi Mahesh Yogi* (en cours)

N. Pozza (sous la dir. de M. Burger), *La mythologie hindoue et sa présence dans la littérature hindie du 20e siècle* (en cours)

S. Martin (sous la dir. de M. Burger), *Les preuves de l'existence de Dieu en Inde et en Occident* (en cours)

- Les mouvements religieux émergents en Suisse et la globalisation (resp. J.-F. Mayer, Université de Fribourg)

Mémoires présentés en histoire et sciences des religions

2000 A. Andreiuolo, *Traditions religieuses hindoues de la communauté tamoule dans la région lausannoise*

2000 N. Pozza, *Le "Kṛm̃yañ" de Jay Shankar Pr̃sad: ré-appropriation de figures mythologiques dans l'Inde moderne*

1999 Ph. Bornet, *Autour de Gn 18, un récit d'hospitalité: lectures juives de Genèse 18, 1-8*

1999 C. Peyer, *La P̃j̃ dans "Kalỹñ": une vision renouvelée du rituel?*

1999 F. Rouyet, *Deucalion et la commémoration du déluge à Athènes*

1998 Y. Bubloz, *L'apologie de la vie spirituelle dans le néo-platonisme de Plotin et Porphyre*

1998 S. Burkhalter, *La question du cimetière musulman en Suisse: quels enjeux pour la communauté musulmane*

Du côté des étudiant.e.s

Quelles sont les attentes des étudiant.e.s en "Histoire et sciences des religions"?

Les dix ans du DIHSR ne devrait pas être que l'occasion d'un regard satisfait ou fatigué sur le passé. Nous avons voulu tirer parti du succès de la discipline chez les étudiant.e.s pour leur demander de donner une appréciation de leurs études et d'esquisser des perspectives pour le Département. Un petit questionnaire auquel ont répondu quarante-huit étudiant.e.s a permis de cerner leurs attentes vis-à-vis du Département et d'entendre leurs suggestions pour l'amélioration du cursus.

Le but que se donne le DIHSR en matière d'enseignement des religions est double. Il vise à encourager l'étude approfondie d'une religion tout en développant des connaissances étendues d'autres religions et disciplines qui favorisent la comparaison. Conséquence de ce paradoxe: la diversité des options offertes aux étudiant.e.s est source de satisfaction et a souvent motivé leur inscription en histoire et sciences des religions, mais elle peut aussi se révéler problématique : concilier la diversité des phénomènes et l'exigence de spécialisation dans le cadre d'un programme hebdomadaire de six heures semble difficile: *"En fait, il y a tellement de choix que c'est presque frustrant de voir qu'on ait si peu de temps pour toute cette matière."* (étudiante, 1er cycle)

Connaître ...

Les réactions des étudiant.e.s face à cette double exigence sont de deux sortes. Pour les un.e.s, l'ambivalence du programme se traduit par un sentiment de dispersion. Dans ce cas, les étudiant.e.s souhaiteraient bénéficier d'une plus grande cohésion, rendue possible notamment par des cours généraux sur "toutes les grandes religions". Ils préfèrent une grande clarté au détriment de la précision : *"Je crois que dans les différentes religions, il faut donner une introduction plutôt que d'entrer dans des détails d'un sujet spécifique."* (étudiante, 1er cycle) Pour eux, il ne

s'agit pas de se confronter aux phénomènes tangibles mais de les cerner au moyen de schémas et de synthèses *"qui permettent un regard rapide, de survol, pour mieux cerner les matériaux touchés par la branche."* (étudiant, 1er cycle)

...ou comprendre

Pour les autres étudiant.e.s, la confrontation avec les exigences de la discipline mène à un sentiment de frustration. Ils sont décontenancé.e.s par la tension entre le lent tâtonnement de l'apprentissage et l'immensité du champ d'études: *"Je sais que c'est insoluble mais deux religions à choisir, quel dilemme! Pourquoi pas trois pour les étudiants en branche principale?"* (étudiante, 2e cycle) Au contraire du premier groupe d'étudiant.e.s, ils déplorent la trop grande généralité des cours et souhaiteraient introduire dans leur cursus la fréquentation du terrain et des religions vivantes car *"(...) la perspective est souvent trop intellectualiste, peut-être trop loin des réalités des croyants contemporains."* (étudiant, 2e cycle) Ou encore: *"Les cours sur les religions elles-mêmes restent trop théoriques. J'aimerais plus de cours pratiques comme la visite du centre tibétain du Mont-Pélerin."* (étudiante, 1er cycle)

Dans l'avenir, le DIHSR pourrait réaliser le vœu des ces étudiant.e.s qui aimeraient "se confronter aux phénomènes tangibles" en offrant dans le futur une initiation à la recherche de terrain, en projetant des voyages d'études ainsi qu'en répétant les expériences précédentes des séjours linguistiques et de visites de centres religieux. En effet, le DIHSR souhaite privilégier une approche compréhensive des religions, basée sur une documentation précise et l'apprentissage des langues qui permet l'accès aux sources.

Les dix premières années du DIHSR ont permis d'établir le Département en tant qu'unité d'enseignement. Peut-être la décennie suivante consolidera-t-elle l'axe de la recherche à tous les niveaux: à quand un programme de DEA pour les étudiant.e.s?...

■ Séverine DESPONDS

Du côté des étudiant.e.s

Parcours d'un étudiant — au départ

Tout d'abord, je n'ai pas commencé mes études universitaires avec l'histoire et sciences des religions. Ce n'est qu'au terme d'une année de musicologie à Genève que je me suis inscrit au DIHSR, après avoir décidé d'arrêter la musicologie. Non pas que celle-ci ne fût pas intéressante, au contraire, mais elle me semblait ouvrir un monde trop immense pour pouvoir le concilier avec mes deux autres branches qu'étaient (et que sont restées) langues et civilisations orientales et philosophie. Assez rapidement ce nouveau choix s'est avéré plus judicieux quant à sa cohérence, d'autant plus qu'en histoire et sciences des religions, les deux "religions" que j'ai étudiées furent les religions de l'Inde et les religions de l'antiquité. Je trouvais donc là des liens avec la philosophie et le sanscrit. J'étais ainsi moins partagé entre deux mondes, aussi intéressant l'un que l'autre, mais également, aussi différent l'un que l'autre, en tout cas en ce qui concerne leur enseignement.

En plus d'une cohérence à mes études, le DIHSR m'offrait encore une position que, sauf erreur, nul autre enseignement en lettres ne peut prétendre offrir à ses étudiants : la possibilité de suivre et faire valider, dans un même cursus, des cours de sociologie, de psychologie, d'anthropologie, d'histoire; et ce, comme en toile d'araignée autour d'un même sujet, en l'occurrence : le phénomène religieux. Cette possibilité de cerner un domaine d'étude par une approche pluridisciplinaire m'a semblé, au départ, des plus intéressantes; elle me paraît aujourd'hui capitale.

A l'arrivée — quelques réflexions méthodologiques

Cette approche, au moyen de plusieurs sciences, non seulement met en évidence la "centralité" du religieux (au sens large), mais permet surtout de prendre des distances, un recul, par rapport à l'objet d'étude. En effet, comment — et la chose me semble des plus

importantes en sciences des religions — prendre de la distance par rapport à son objet d'étude, si ce n'est en l'observant par différentes disciplines dites transversales ? Transversal, c'est-à-dire de travers, et non pas dans la même ligne droite. C'est de cette manière seulement que l'on peut vraiment faire ressortir un phénomène religieux, le faire apparaître sous des jours nouveaux et inattendus, lui donner tout son relief de manière à ce que le travail scientifique puisse y trouver ses prises, ses voies d'entrée. De la même manière, en physique, on met en évidence et l'on apprend quelque chose sur une particule en la faisant percuter par une autre venant de travers ou même en sens inverse (pressentant là des objections légitimes, je n'irai pas plus loin dans un tel parallèle entre les méthodes des sciences de la nature et des sciences humaines).

Néanmoins, sur un plan méthodologique, il me semble qu'il faut, face à son objet d'étude, user de toutes les méthodes possibles pour pouvoir au mieux s'en détacher, s'en délier, pour pouvoir l'observer avec un regard extérieur, et surtout non "acquis à la cause". L'extériorité seule assure "l'altérité", concept cher à l'anthropologie. A défaut d'une telle attitude intellectuelle, il ne me paraît pas que l'on puisse réellement se pencher sur un phénomène religieux, que l'on puisse le saisir comme objet d'étude; on y est tout simplement dedans, sans relativisation possible, sans distanciation, sans capacité de pouvoir s'en différencier. En un mot, il convient de désacraliser, de "détabouiser" son objet d'étude. Objet de croyance ou de conviction, et objet d'étude ne semblent pas faire bon ménage. En effet, si l'étude en sciences des religions répond à des motivations religieuses ou à des enjeux de conviction personnelle, c'est tout le travail scientifique qui s'en trouve biaisé, tronqué à la base par des finalités non dites, des postulats implicites. Si l'on est convaincu, "acquis à la cause" de son objet d'étude, et donc incapable de le relativiser, de s'en "désimpliquer", on ne peut faire, à mon sens, guère plus que de la théologie ou de l'apologétique — de quelque religion que ce soit du reste — mais non pas

œuvre de science qui, elle, réclame un



Du côté des étudiant.e.s

esprit critique.

Voilà donc quelques réflexions méthodologiques qui s'imposent aujourd'hui à moi, après une licence en histoire et sciences des religions. Mais n'allez surtout pas voir derrière cette volonté de défendre une méthodologie exigeant une distanciation à l'objet, prônant un observateur non convaincu (à tête froide) des phénomènes religieux, un certain esprit désabusé ou de déception ressortant de mes études en histoire et sciences des religions. Tout au contraire. L'étude du phénomène religieux demeure pour moi une des choses les plus fascinantes qui soit, et la démarche pluridisciplinaire offerte à Lausanne m'en paraît l'approche la plus intéressante. En effet, elle permet ainsi l'assimilation des points de vue sur le religieux propres aux différentes disciplines transversales et aide donc à cultiver un certain recul face au contenu de l'objet d'étude. J'aurais même envie de dire que ce n'est qu'à cette seule condition de distanciation, de "désimplication" face à l'objet d'étude, favorisant par là un réel esprit critique, que l'histoire et sciences des religions devient vraiment passionnante, car ce n'est qu'à ce prix qu'elle nous révèle quelque chose.

Déjà, j'imagine (et cela était un peu à dessein) quelques réactions de la part de connaissances étudiant au DIHSR. Peut-être même, je l'espère, donneront-elles lieu à quelques discussions engagées : ce genre de discussions passionnées que tout e professeur e aimerait voir naître à la fin de son séminaire, mais qui, plus capricieuses, surgissent tout à coup, on ne sait pourquoi, à la pause café, à la bibliothèque, dans le métro ou à un intercour.

Comment améliorer l'étude des religions à l'UNIL ?

Puisque la question a été posée aux étudiant.e.s à l'occasion du 10e anniversaire du DIHSR, j'y répondrai en évoquant un souvenir. Je pense à l'échange des professeurs M. Burger (Lausanne) et Ph. Borgeaud (Genève) qui eut lieu au

semestre d'été 97/98, durant lequel M. Borgeaud donna, à Lausanne, un cours d'introduction aux religions de l'antiquité, comme exemple méthodologique au premier cycle. Je me rappelle, en effet, tout l'intérêt et l'enthousiasme que j'ai eu à suivre ce cours qui représentait, pour moi, tout à la fois une nouvelle matière, une nouvelle méthode de travail, un nouveau monde bibliographique et un nouveau système de pensée lui donnant forme. Et j'imagine que, à Genève, certain.e.s étudiant.e.s ont vécu le même phénomène avec l'arrivée de Mme Burger dans leur programme d'étude. Travailler avec différents professeur.e.s a ceci comme avantage que cela permet de relativiser, tout en les assimilant, leurs différents systèmes d'approche et manières de pensée.

Ainsi, par cet échange de professeurs, bien plus que par la "possibilité administrative" de suivre des cours à Genève, la plupart des étudiants présents ont pu faire connaissance de M. Borgeaud (pourtant souvent cité dans le programme du DIHSR de l'UNIL). Grâce à cette opportunité, quelques-uns d'entre nous avons même décidé de suivre ses cours à Genève, comme certains genevois ont décidé de venir suivre les cours de M. Burger à Lausanne. Suite à cette expérience très positive, voilà donc ce que je propose pour améliorer encore l'enseignement en histoire et sciences des religions à l'UNIL : davantage d'échanges avec des professeur.e.s d'autres universités.

En sciences "humaines", les échanges de professeur.e.s sont une réelle possibilité d'enrichir l'enseignement. L'esprit pédagogique, et même académique, ne peut que tirer profit de telles expériences. Les échanges de professeur.e.s engendrent non seulement plus de variété dans les matières enseignées, mais également (et surtout) des échanges d'idées et de points de vues, des découvertes d'autres méthodes d'approche et de manières de penser différentes, des rencontres d'autres personnes, professeurs, assistants ou étudiants, qui sont, à chaque fois, pour les étudiants, autant d'occasions d'ouverture sur des mondes nouveaux.

■ Vincent DALLÈVES

A l'avenir...

Le colloque: "Rêves: visions révélatrices"

Si c'est la psychologie qui semble aujourd'hui être concernée en premier lieu par le rêve et par son interprétation, d'autres disciplines nous fournissent des outils de réflexion précieux pour comprendre sa nature et le lien qui l'unit au monde de l'éveil. C'est dans une perspective interdisciplinaire que le colloque s'attachera à l'étude des liens qui se sont tissés – sur plusieurs plans – entre la religion et le rêve.

Judi 7 décembre 2000 — Institut suisse de droit comparé

9h30-10h00

"Rêves et religions : une introduction"

M. BURGER, UNIL

10h00-10h45

"Le rêve: les enseignements de l'anthropologie"

M.-E. HANDMAN, EHESS, Paris

11h00-11h45

"Fallait-il le rêver pour oser le réaliser?"

P.-Y. BRANDT, UNIL

14h00-14h45

"Visions d'avenir - visions prophétiques? Résultats d'une enquête qualitative en Allemagne"

H. KNOBLAUCH, Universität Konstanz

14h45-15h30

"Rêves de vivants, rêves de morts dans l'Inde hindoue"

C. WEINBERGER-THOMAS, INALCO, Paris

15h45-16h30

"Possession, rêves et visions dans le tantrisme indien"

D. G. WHITE, University of California, Santa Barbara

16h30-17h15

"Les états de conscience dans le Ch'ÿv'd: 'la voie de l'ombre'"

N. POZZA, UNIL

Vendredi 8 décembre 2000

9h15-10h00

"Dire le rêve, lire le rêve dans le monde grec et romain de l'Antiquité"

J. ANNEQUIN, Université de Franche-Comté, Besançon

10h00-10h45

"Le rêve, un lieu d'accueil pour le vrai et le divin. Réflexions néoplatoniciennes sur l'oniromancie"

Y. BUBLOZ, UNIL

11h00-11h45

"Sur la piste des ancêtres éternels du rêve: Jukurrpa"

B. GLOWCZEWSKI, EHESS, Paris

14h00-14h45

"Celui qui me voit en rêve, me voit en réalité" – La question de l'apparition du prophète Muhammad dans les rêves des croyants"

P. LORY, EPHE, Paris

14h45-15h30

"Rêve, prophétie et exégèse"

J.-Ch. ATTIAS, EPHE, Paris et UNIL

15h45-16h30

" 'Tous les rêves vont d'après la bouche' – Sur la portée de l'interprétation des rêves dans le judaïsme rabbinique"

Ph. BORNET, UNIL

16h30-17h15

Discussion générale et clôture du colloque

Informations pratiques

Comment nous atteindre ?

- Par courrier à : DIHSR, BFSH2, UNIL, 1015 Dorigny.
- A notre bureau: 5011 du BFSH2, arrêt "UNIL-Dorigny" du métro-ouest
- Par téléphone au (+4121) 692 27 20
- Par télécopie au (+4121) 692 27 25
- Par e-mail : Yvan.Bubloz@dihsr.unil.ch
- Par Internet à l'adresse: <http://www.unil.ch/dihsr>

Vous pouvez vous abonner gratuitement à la *Lettre d'information* en nous contactant aux coordonnées ci-dessus.

Ont contribué à ce numéro:

Ph. Bornet, Y. Bubloz, M. Burger, V. Dallèves, S. Desponds, Ph. Lavanchy, J. Waardenburg.

Responsables de ce numéro

Ph. Bornet, S. Desponds.